

---

## L'« Anonyme » : un palimpseste démocritéen dans le *Protreptique* de Jamblique ?

Michelle Lacore

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/kentron/1156>

DOI : 10.4000/kentron.1156

ISSN : 2264-1459

### Éditeur

Presses universitaires de Caen

### Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2012

Pagination : 131-158

ISBN : 978-2-84133-427-8

ISSN : 0765-0590

### Référence électronique

Michelle Lacore, « L'« Anonyme » : un palimpseste démocritéen dans le *Protreptique* de Jamblique ? », *Kentron* [En ligne], 28 | 2012, mis en ligne le 12 décembre 2017, consulté le 17 novembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/kentron/1156> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/kentron.1156>

---



*Kentron* is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-NoDerivatives 3.0 International License.

## L'« ANONYME » : UN PALIMPSESTE DÉMOCRITÉEN DANS LE *PROTREPTIQUE* DE JAMBLIQUE ?

L'histoire du *protreptikos logos*, le discours d'exhortation à la vertu ou à la philosophie, que l'on croie ou non à une origine sophistique<sup>1</sup> du genre, est difficile à cerner, en raison de l'absence d'une définition théorique ancienne du genre, de la rareté des œuvres qui portent cet intitulé et de l'incertitude sur l'authenticité des titres transmis par la tradition. L'abondance du registre de προτρέπω, προτροπή dans une œuvre est toutefois le critère le plus ouvert à la diversité des formes choisies et des sujets traités. Ainsi peut-on voir que ce type de discours a été mis en scène de façon originale par Platon dans plusieurs dialogues<sup>2</sup>, mais également qu'Isocrate s'en réclame<sup>3</sup>. L'*Antidosis* d'Isocrate apparaît d'ailleurs comme le pendant et le rival d'un *Protreptique* perdu d'Aristote<sup>4</sup>, sur lequel nous reviendrons. Le plus ancien *Protreptique* conservé, désigné comme tel par son auteur lui-même<sup>5</sup>, est l'œuvre d'un apologiste chrétien, Clément d'Alexandrie, qui, vers 190 après J.-C., s'adresse aux Grecs pour les détourner du paganisme et les tourner vers la foi chrétienne<sup>6</sup>; nous avons aussi, à peu près contemporain, de Galien, un *Protreptique* à l'étude de la médecine entre tous les arts<sup>7</sup>. Le *Protreptique* de Jamblique, plus tardif encore, est malgré tout le plus ancien représentant conservé d'une exhortation proprement philosophique se revendiquant vigoureusement<sup>8</sup> de ce

- 
1. Cette origine traditionnellement admise a été récemment contestée par Van der Meeren 2002, qui croit à une origine philosophique.
  2. Voir Festugière 1973.
  3. 14 occurrences du verbe προτρέπειν avec pour régime la vertu, la philosophie, la bienfaisance, 1 occurrence de προτρεπτικοί λόγοι.
  4. Hutchinson & Johnson 2008.
  5. Clément d'Alexandrie, *Stromates*, VII, 4, 22, 3 : ἐν τῷ Προτρεπτικῷ ἐπιγραφομένῳ ἡμῖν λόγῳ.
  6. Voir Pouderon 2008, 227-251, pour les rapports entre apologie et protreptique chez les premiers apologistes.
  7. Voir la notice introductive de Boudon-Millot 2000, 6, qui établit l'unicité du *Protreptique*, dont la première partie, consacrée aux arts en général, est seule parvenue jusqu'à nous, tandis que l'existence d'un protreptique spécifique à la médecine est attestée, deuxième partie d'un seul et même traité.
  8. L'incertitude sur l'authenticité du titre est, à notre avis, complètement levée par l'abondance du vocabulaire de la προτροπή sous toutes ses formes (66 occurrences dans le *Protreptique*, 5 seulement

« genre ». Sa date ne peut être exactement déterminée : disciple de Porphyre, lui-même disciple de Plotin, le Syrien Jamblique a vécu de 245 à 325 environ.

Le traité de Jamblique est le second livre d'une ample synthèse pythagoricienne qui en comporte dix ; le premier traité de cette *συναγωγή* est la *Vita pythagorica*, combinant une biographie de Pythagore et l'exposé de l'idéal de vie pythagoricien ; les troisième et quatrième livres conservés sont consacrés à la mathématique pythagoricienne, comme l'étaient aussi les traités perdus qui étudiaient la science des nombres dans la physique, l'éthique, la théologie, puis dans la géométrie, la musique et l'astronomie<sup>9</sup>.

L'exhortation à la philosophie qui constitue le second traité se présente comme l'assemblage de nombreux passages plus ou moins étendus, empruntés à divers philosophes, qui ne sont pas nommés ; aussi a-t-on pu parler de « centon » à son sujet (Bywater 1869). Un cas particulièrement complexe est celui du long chapitre 20, l'avant-dernier du traité. Le savant F. Blass y a reconnu, en 1889, juste après la parution chez Teubner de l'édition Pistelli, une dizaine de pages provenant d'un écrit, selon lui sophistique, de la seconde moitié du V<sup>e</sup> siècle avant J.-C., pour lequel diverses identifications ont été proposées, sans qu'un accord ait pu s'établir : c'est ce texte que l'on désigne comme l'« Anonyme ». On a cru pouvoir y reconnaître Antiphon, Hippias, Protagoras, Critias, Antisthène, Prodicos, Thérarmène, Isocrate et enfin Démocrite. Un examen très complet de la question se trouve dans les ouvrages récents de D. Musti et M. Mari, et d'autre part d'A. Ciriaci<sup>10</sup>.

Dans l'éclairage particulier de l'emprunt<sup>11</sup>, nous souhaiterions chercher à voir si l'étude des intentions et des procédés de l'emprunteur peut contribuer à privilégier l'une des pistes proposées, l'attribution de ces pages à Démocrite, à nos yeux la plus plausible, en dépit de l'énorme difficulté dialectale à laquelle elle se heurte, puisque tous les fragments qui sont attribués au grand atomiste ont pour véhicule le dialecte ionien.

---

dans le reste de l'œuvre).

9. Voir les reconstitutions de Dalsgaard Larsen 1972, et de Brisson et Segonds 1996.

10. Musti & Mari 2003, 73-108 ; Ciriaci 2011, 28-51. Les auteurs des deux livres divergent d'ailleurs complètement sur la datation de l'Anonyme : Musti & Mari, rompant avec la position traditionnelle, penchent pour le milieu du IV<sup>e</sup> siècle, voir particulièrement Mari, commentaire du chapitre 7, le chapitre « économique », 254-281 ; position vivement contestée par Ciriaci 2011, 60-68, en raison de la coloration fortement marquée d'ionismes que présente l'attique de l'auteur inconnu.

11. Nous avons adopté, pour les passages appartenant en propre à Jamblique, le texte et la traduction des Places (1989, CUF) ; pour les fragments appartenant en propre à l'Anonyme, nous avons fait choix du texte de Diels-Kranz (DK), retenu par les éditeurs du TLG, et nous en donnons une traduction personnelle. Une liste détaillée des correspondances entre nos références au texte de DK et la pagination de l'édition des Places (1989, CUF) est donnée en tête des indications bibliographiques.

## L'emprunt dans la perspective de l'exégèse philosophique et du syncrétisme

Avant d'aborder l'étude de ce texte d'auteur inconnu, il est nécessaire d'envisager le traitement de l'ensemble des textes identifiés dans le *Protreptique*. Considérer l'œuvre comme un pur centon ne rend pas justice à l'auteur, ni pour ce qui est de l'intention qui préside à l'emprunt, ni pour ce qui est de la forme donnée à l'œuvre.

La perspective de Jamblique est volontairement modeste et éclectique dans sa volonté d'apologie du pythagorisme. E. des Places et A. Ph. Segonds font un rapprochement éclairant avec des propos tirés du 4<sup>e</sup> livre de la συναγωγή, *Commentaire sur l'introduction mathématique de Nicomaque*, « nous n'avons pas pour dessein de dire des choses nouvelles, mais les opinions des auteurs antiques »<sup>12</sup>. L'intention qui préside au *Protreptique* est soulignée par deux fois lorsque l'auteur présente l'architecture de son livre, d'abord dans une liste de rubriques, qui semble bien être authentique<sup>13</sup>, placée en tête du traité, puis dans le préambule qui en définit l'intention et la progression (1 et 2) : l'auteur annonce qu'il veut partir des notions communes et des maximes familières (les expressions ἀπὸ τῶν κοινῶν, γνώριμοι γνώμαι γ sont répétées jusqu'à l'obsession) concernant l'éducation intellectuelle et morale, qui prépare l'âme à tout ce qui participe du bien (πάντα ὅσα μετέχει τοῦ καλοῦ). Ce bien est d'emblée proposé (chapitre 3), dans toute sa plénitude, par l'exposé d'autres maximes contenues dans les *Vers d'or*, où la fin de l'homme est définie comme « la vie de béatitude proposée par les dieux aux hommes ». Puis l'exhortation proprement dite commence par une incitation commune qui ne privilégie aucune école, avant un exposé intermédiaire qui mêlera incitations communes à toute philosophie et doctrines pythagoriciennes pour aboutir, dépassant les notions exotériques, au dernier degré de l'ascension, l'exposé de l'exhortation proprement pythagoricienne par les symboles. L'auteur se met donc au service du pythagorisme, philosophie suprême à laquelle concourent tous les systèmes philosophiques, dans une perspective véritablement syncrétiste.

En dépit de l'effacement volontaire de l'auteur, ce plan vigoureusement dessiné, même s'il n'est pas toujours aisé à suivre dans le détail, porte bien évidemment la marque originale de Jamblique dans le choix et l'agencement des extraits ainsi incorporés, mais aussi dans les sutures plus ou moins longues qui rassemblent les extraits, soit qu'elles résument un texte, soit qu'elles soulignent ou annoncent les articulations des passages cités, soit que, plus développées, elles relèvent de ce que

12. Cf. des Places 1989, intr. p. 9. In *Nic.*, 5, 22-23 (οὐδὲ γὰρ καινὰ λέγειν ἡμῖν πρόκειται, ἀλλὰ τὰ δοκοῦντα τοῖς παλαιοῖς ἀνδράσιν, texte grec de l'éd. Pistelli – Klein, TLG).

13. Voir la note de Segonds dans des Places 1989, 155.

B. Dalsgaard Larsen<sup>14</sup> nomme judicieusement la « paraphrase exégétique ». L'érudit danois souligne à ce propos l'importance du commentaire dans l'enseignement de la philosophie tel que le conçoit Jamblique ; il voit en lui un représentant de « l'exégèse pure ». Jamblique a été un grand exégète de Platon et d'Aristote, comme le rappelle, à la fin du livre, une annexe regroupant tous les fragments épars de commentaires de Platon et d'Aristote attribués « au philosophe Jamblique, au grand Jamblique, au divin Jamblique » par Olympiodore, Proclus, Simplicius, entre autres.

Il y a donc à la fois chez Jamblique une profonde imprégnation par la philosophie des grands maîtres, une maîtrise intellectuelle de leur pensée et la volonté de dépasser leurs divergences pour les intégrer dans une vaste synthèse. L'imprégnation de Jamblique par ses auteurs favoris marque le style même de son exposé : au-delà d'une certaine verbosité un peu scolaire ou catéchétique parfois, ce que nous appellerions volontiers le « tissu conjonctif » de l'exposé mériterait une étude de détail, car il recèle nombre de courtes citations implicites, marques, dans le style même de Jamblique, de son intimité avec les grands textes, qui pourraient être rapprochées des citations implicites de poètes si nombreuses dans le texte de Platon. Ce traitement particulier des textes originaux à la fois complique l'identification précise des sources et en même temps oblige à rendre justice à Jamblique lui-même, dont on ne peut considérer le traité simplement « comme une carrière d'autres auteurs perdus »<sup>15</sup>. Le souci de faire œuvre personnelle en assurant la cohésion de l'ensemble des citations imbriquées fait du *Protreptique* tout entier un gigantesque palimpseste, à la fois au sens littéral, paléographique, et au sens stylistique donné à ce mot par les chercheurs modernes attachés à l'intertextualité : le traité de Jamblique combine citations explicites peu nombreuses et, à l'exception d'Archytas, de longueur réduite, citations non déclarées très amples et très nombreuses – mais non plagiat cependant – et innombrables allusions. De plus la volonté de syncrétisme rend difficile par exemple la tâche des spécialistes à la recherche des fragments du *Protreptique* perdu d'Aristote, inclus dans le *Protreptique* de Jamblique : ils doivent faire la part entre le « jeune Aristote platonisant » qu'ils croient retrouver et une certaine contamination entre Platon et Aristote, fruit de l'enseignement de l'école néoplatonicienne.

## La place de l'Anonyme dans le *Protreptique* et son contenu

La place dévolue au chapitre 20 résulte de la combinaison de l'ascension ménagée par Jamblique pour amener son lecteur vers les symboles pythagoriciens avec un très ancien procédé de composition annulaire, qui organise une symétrie entre le début

14. Dalsgaard Larsen 1972, 117.

15. Schönberger 1984, met ainsi en garde contre une lecture sous-estimant les mérites artistiques du traité, dans l'introduction à sa traduction de l'œuvre.

et la fin du traité : le chapitre 21 (« Symboles ») répond au chapitre 3 (« Vers d'or »), de surcroît un second anneau, intérieur au premier, fait du chapitre 20 le pendant du chapitre 4 (où Jamblique cite nommément et longuement Archytas de Tarente).

Le traité *Περὶ σοφίας* d'Archytas – considéré d'ailleurs comme inauthentique par les commentateurs modernes qui le classent parmi les écrits pythagoriciens d'époque hellénistique<sup>16</sup> – est choisi pour ouvrir l'exposé des « exhortations ésotériques et scientifiques » qui enseignent les essences primordiales et tournent les esprits vers leur « étude théologique et intellectuelle ».

Le chapitre 20, orienté non plus vers la contemplation mais vers la vie dans la communauté humaine, est présenté comme l'exposé de principes ou conseils (ὕποθηκαι<sup>17</sup>), qui constituent « un guide relatif à la façon de vivre τὸ πῶς δεῖ βιοῦν ». Il s'ouvre sur des thèmes chers à Jamblique : la pratique de la piété (condition de l'assimilation du fidèle à l'objet de son culte ἀφομοίωσις) et le respect de la vérité, à l'égard des dieux et des hommes, fruits de la philosophie. Puis Jamblique ajoute (ἔτι τοῖνυν deux fois) la connaissance de la valeur et de l'usage des lois, fruit de la vertu, elle-même fruit de la philosophie, ainsi que la conduite à observer dans la fréquentation des hommes, reposant sur le discernement et le courage. La continuité – non évidente – avec les développements précédents de haute spéculation empruntés à Platon est assurée, de façon appuyée, par des conclusions partielles moralisatrices introduites par Jamblique, qui tronçonne ainsi l'exposé en martelant la nécessité de la pratique de la philosophie<sup>18</sup> (φιλοσοφητέον) comme condition de l'accomplissement humain évoqué. Alors que le texte même de l'Anonyme ne comporte aucune mention de φιλοσοφία mais seulement de σοφία et qu'il joue sur les deux sens de ἀρετή, excellence, valeur humaine accomplie, ou bien vertu, à une exception près tous les commentaires intercalés par Jamblique comportent ce registre<sup>19</sup>.

Le premier fragment étudie les deux composantes de l'accomplissement parfait en tout domaine (sagesse, bravoure, éloquence, vertu dans son ensemble ou dans l'une de ses parties), qui sont le don naturel et l'effort prolongé.

Le second présente les conditions de l'acquisition de la δόξα ou du κλέος, qui correspondent à la reconnaissance par autrui de la valeur que l'on possède. La

16. Édité par Thesleff 1965.

17. CUF, 121, le chapitre 20 s'ouvre sur l'annonce de τὴν διὰ τῶν ὑποθηκῶν προτροπήν.

18. Φιλοσοφεῖν, φιλοσοφία, φιλόσοφος apparaissent avec la même fréquence que dans l'ensemble du traité (13 occurrences en 10 pages sur un total de 151 en 120 pages) dans ce chapitre 20, mais uniquement dans les « raccords » de Jamblique.

19. Entre les fragments 1 et 2, CUF, 123, l. 4 ; entre 2 et 3, 124, l. 13 et 16 ; entre 3 et 4, 125, l. 15 et 16 ; entre 5 et 6, 126, l. 15 ; entre 6 et 7, se place la suture exceptionnelle, 128, l. 5 à 9, que nous étudions plus loin.

coïncidence désirable entre l'apparence et l'être de la personne, deux fois présente (1 et 4) dans le passage (« apparaître tel que l'on est », puis « être tel que l'on paraît ») est d'abord envisagée sous l'angle de l'aspiration à la reconnaissance par l'homme accompli puis de la reconnaissance effective de sa valeur par les autres. La persévérance est là encore l'unique moyen de désarmer la méfiance et la malveillance (φθόνος), que seule la longueur du temps<sup>20</sup> finit par réduire à l'impuissance.

Le troisième fragment définit les fins à poursuivre par l'homme accompli et les moyens à utiliser, qui doivent être conformes au bien. La valeur humaine trouve son accomplissement dans le service du grand nombre, non par des libéralités nécessairement entachées de vilenie (soit dans la reconstitution de l'argent dépensé, soit par l'indigence qui menacerait le donateur), mais par le seul don inépuisable, le soutien apporté aux lois et au droit, unique ressort de la cohésion de la société.

Les fragments 4 et 5 affirment la nécessité de la force d'âme pour résister, à l'inverse du courant général, à deux tentations : l'attrait de l'argent (φιλοχρηματεῖν) et l'attachement à la vie (φιλοψυχεῖν). Le traitement des deux thèmes repose sur la ring-composition, avec une définition en deux temps symétriques des deux faiblesses à combattre en 1 et 2, suivie d'un développement qui reprend d'abord le deuxième thème (l'argent) ; puis, dans le fragment 5, le thème présenté le premier (l'attachement à la vie), entraîne une ample réfutation, de tonalité héroïque<sup>21</sup>, centrée sur l'éternité de la gloire véhiculée par la parole humaine (εὐλογία<sup>22</sup>) qui compense la brièveté de la vie.

Le fragment 6 affirme l'inscription de la loi dans la nature de l'homme et condamne la force appuyée sur la volonté de puissance (πλεονεξία), qui tient pour lâcheté la soumission aux lois. Pareille attitude est dénoncée comme la source des plus grands maux parce que contraire à la nature de l'homme, incapable de vivre isolé mais aussi incapable de vivre avec ses semblables sans loi, avec un traitement original du thème de l'homme des origines, cher aux penseurs de la deuxième moitié du V<sup>e</sup> siècle. La possibilité de l'existence d'un surhomme est niée par l'image de l'homme d'acier, dont la force surnaturelle ne saurait prévaloir contre l'hostilité de l'ensemble de l'humanité attachée aux lois<sup>23</sup>. Une nécessaire solidarité entre la justice et la force, inverse du pessimisme des *Pensées* de Pascal, est affirmée ici

20. 7 occurrences de χρόνος ou de ses dérivés.

21. Avec des échos poétiques homériques, lyriques, tragiques, relevés en détail dans notre article de 1997, 414, n. 63.

22. Ce terme, avant l'Anonyme de Jamblique, n'apparaît que 4 fois chez Pindare, 1 fois chez Simonide, 1 fois chez Thucydide, 1 chez Euripide, dans un contexte funéraire pour les trois derniers exemples. Le verbe εὐλογεῖν est exclusivement poétique, l'adjectif εὐλογος appartient à la prose.

23. L'étude de cette métaphore utilisée à la fois par l'Anonyme et par Platon, avec des valeurs très différentes était l'objet de notre article de 1997.

puisque, selon l'Anonyme, la force ne peut se conserver comme telle que grâce à la loi et à la justice.

Le fragment 7 enfin, le plus long, est une méditation antithétique sur l'eunomie (la bonne législation) et l'anomie (l'absence de lois ou la violation des lois). Ce long développement, de tonalité solonienne, est traversé aussi d'aperçus d'un modernisme fulgurant : ainsi le premier bienfait de l'eunomie est d'ordre économique et social. La confiance, qui avait été évoquée, en II, 2, comme la condition permettant à l'homme accompli de recevoir la considération qu'il mérite, devient ici la source de la paix sociale, grâce à la circulation de l'argent et aux harmonieuses relations qu'elle permet entre riches et pauvres. L'eunomie libère le temps humain des tracasseries judiciaires et favorise les vraies activités de la vie. Sommeil et veille sont également sereins et ouverts à l'espérance. La menace de la guerre pèse moins sur les hommes qui bénéficient de bonnes lois.

L'anomie au contraire ôte tout loisir aux hommes, prisonniers des tracasseries judiciaires ; la méfiance engendre la thésaurisation et le refus des relations entre riches et pauvres aggrave le malheur des défavorisés, tout en rendant vulnérable aux complots la prospérité des hommes favorisés par le sort. La menace de la guerre s'accroît et, pire mal encore, celle de la στάσις, la sédition. Sommeil et veille sont également troublés. Enfin l'anomie prépare, par le développement de la volonté de puissance (πλεονεξία), l'avènement de la tyrannie (VII, 13). La ruine de la loi qui sert l'intérêt de la masse permet en effet au tyran ou au roi d'imposer son pouvoir personnel (μοναρχία) en apparaissant comme celui qui restaure la loi<sup>24</sup> sans laquelle les hommes ne sauraient vivre. Ici reparaît l'image de l'homme d'acier ; le surhomme n'existe pas, mais le tyran, homme de chair et de sang, se sert de la loi pour asseoir son pouvoir personnel (μοναρχήσειεν ἄν) VII, 16, avec la complicité inconsciente de la masse, victime de sa propre anomie.

Le chapitre 20 s'achève sur une conclusion de Jamblique, trahi par son ton de prédicateur, conclusion certes vigoureuse mais bien éloignée de la puissante originalité du penseur chez qui il a puisé ces analyses. Cette conclusion affirme la prééminence universelle de la loi désignée comme le discours droit (ou la droite raison) ὀρθὸς λόγος, dernier mot de la philosophie commune, immédiatement suivi de l'exposé des symboles pythagoriciens. Or l'ὀρθὸς λόγος apparaissait déjà dans le fragment introducteur d'Archytas de Tarente, dans une perspective théologique, ὁ θεὸς ἀρχὰ τε καὶ τέλος καὶ μέσον ἐντὶ πάντων τῶν κατὰ δίκαν τε καὶ τὸν ὀρθὸν λόγον περαινομένων (« la divinité est commencement, fin et milieu de tout ce qui s'accomplit selon la justice et la droite raison »), et ainsi, avec la conclusion du chapitre 20, le cercle se trouve refermé.

24. Nous suivons, pour ce passage difficile, l'interprétation de Roller 1931, 53 : « *im Gegensatz dazu aber, wenn er das, was aufgehört hat, zu existieren, wieder einsetze, dann könnte er wohl Alleinherrscher werden* ». Cette interprétation est corroborée par Schönberger 1984.



## L'Anonyme et les autres emprunts de Jamblique – Problèmes stylistiques et linguistiques

En dépit de l'entreprise d'unification philosophique et littéraire de ses emprunts menée par Jamblique, la situation de l'Anonyme est absolument originale par rapport au sort fait aux autres auteurs cités, soit anonymement (Platon et Aristote), soit nommément (Archytas).

Les emprunts à Platon sont massifs (au moins un tiers du *Protreptique*) et d'une fidélité textuelle rigoureuse. Ils ont été signalés par les scholiastes puis par les érudits humanistes au fil des éditions (d'ailleurs peu nombreuses) du traité : celle d'Arцерius en 1598, celle de Kiessling en 1813, celle de Pistelli en 1888, dont la pagination sert encore de référence aux éditions plus récentes. L'anonymat ici ne peut évidemment relever d'une volonté de dissimulation, s'agissant de pages particulièrement célèbres des grands dialogues platoniciens.

B. Dalsgaard Larsen, étudiant l'activité d'exégète de Jamblique, a privilégié dans son étude les emprunts à l'*Euthydème*, sans doute parce que l'intervention exégétique de Jamblique y était plus manifeste. Il reproduit sur deux colonnes le texte de Jamblique et celui de Platon pour suivre la façon dont Jamblique résume le texte, parlant à ce propos de « reproduction condensée ». Il s'agit d'un dialogue extraordinairement lent et diffus dont Jamblique résume à grands traits les acquis en reprenant çà et là des expressions platoniciennes. Cependant, tout en relevant l'importance des emprunts au *Phédon*, au *Théétète*, à *République* VII, au *Gorgias*, au *Ménexène* et aux *Lois* dans les chapitres 13 à 15, puis 17 à 19, A. Dalsgaard Larsen note simplement que le choix des extraits de Platon met l'accent sur l'exhortation à la vraie vie philosophique, à une contemplation toujours en progrès, et qu'ainsi Jamblique « souligne les aspects pythagoriciens de la pensée de Platon ».

Or il nous semble que le détail de l'insertion, dans le chapitre 15 du *Protreptique*<sup>25</sup>, du mythe de la caverne (*République* VII) mérite plus d'attention. Les mêmes remarques valent d'ailleurs pour l'insertion des pages célèbres du *Théétète* sur l'atopie du philosophe, nous l'avons constaté, et du *Gorgias* sur le but de la vie philosophique, ou bien sûr celles du *Phédon*, que nous n'avons pas étudiées d'aussi près.

La fidélité textuelle de Jamblique dans l'exposé du mythe de la caverne est si totale que les éditeurs de Platon font figurer ses leçons dans leur appareil critique. Nous avons noté cependant la présence de quelques formes post-classiques substituées aux formes classiques attestées dans les manuscrits de Platon. Par ailleurs la transposition du dialogue en un discours suivi n'est pas dépourvue de finesse, contrairement à ce qui est dit parfois. Certes le dialogue platonicien original est, ici tout particulièrement, un monologue seulement coupé de très brèves remarques

25. CUF, 105, l. 28 – 111, l. 3, cinq pages restituant *République* 514 a-519.

de l'interlocuteur ; Jamblique n'a donc aucune difficulté à faire disparaître tous les verbes en incise qui marquent le changement d'interlocuteur (εἶπον, ἔφη, ἦν δ' ἐγώ). Cependant les autres marques de dialogue, quoique plus essentielles, ne sont nullement supprimées : ainsi sont conservés des impératifs ou des indicatifs à la 2<sup>e</sup> personne destinés à attirer l'attention de l'interlocuteur (ὄρα, οἶε, σκοπεῖ, τί δ' ἂν οἶε αὐτὸν εἰπεῖν ; – « vois, crois-tu, réfléchis, que penses-tu qu'il dirait ? »).

Loin de témoigner d'une négligence de Jamblique, comme l'ont dit certains commentateurs, cette place faite à l'interlocuteur s'accorde parfaitement avec le tour personnel de son exposé, où la première personne du singulier ou du pluriel est fréquente, ce qui suppose l'adresse à un destinataire. Ce dialogue implicite est d'ailleurs constitutif du genre protreptique : il faut peut-être voir là, à notre avis, une explication du fait que les érudits qui ont retrouvé des fragments du *Protreptique* d'Aristote dans celui de Jamblique, ne sont pas en mesure de dire avec certitude s'il s'agissait ou non d'un dialogue.

La fidélité de Jamblique au texte de Platon sert de guide aux recherches méthodiques de D. S. Hutchinson et M. R. Johnson<sup>26</sup>, actuellement engagés dans la recherche de fragments inaperçus jusqu'ici du *Protreptique* d'Aristote. À partir d'une étude attentive de tous les emprunts à Platon, qui leur a permis d'en isoler presque chirurgicalement les interventions personnelles de Jamblique dans ce qu'ils nomment « *opening* », « *brigde(s)* », « *closing* » entre les différents éléments, ils s'appuient sur la familiarité ainsi acquise avec le style particulier de Jamblique pour le reconnaître dans les chapitres « aristotéliens » et identifier par soustraction les éléments proprement aristotéliens. Nos recherches limitées au seul Anonyme nous ont toutefois permis d'entrevoir la difficulté de leur entreprise, comme nous le montrerons plus loin par quelques exemples tirés du tissu conjonctif qui cimente les différents extraits de l'auteur inconnu.

Pour ce qui est du troisième anonyme du traité de Jamblique, ce n'est pas l'isolement de ses fragments, réalisé depuis longtemps par F. Blass et jamais contesté, qui est problématique, mais bien les modalités de son insertion dans le *Protreptique*, beaucoup plus heurtée, linguistiquement d'abord, que celle des grandes pages platoniciennes. Le dialecte marqué d'ionisme de l'Anonyme tranche avec la langue de Jamblique, presque uniformément attique dans le *Protreptique*. C'est précisément le point sur lequel s'est appuyé F. Blass pour isoler le fragment et proposer des rapprochements entre la langue de l'Anonyme et l'attique ancien de Thucydide ou Antiphon, avec des traits ioniens conservés comme le -σσ- là où l'attique classique a -ττ-, des formes à initiale en σμ-. Cette coloration dialectale attique avait orienté

26. Hutchinson & Johnson 2005, 203-242, pour l'étude des « Plato chapters 13-19 » et l'annonce de la méthode appliquée aux « Aristotle's chapters 6-12 »).

F. Blass vers Antiphon<sup>27</sup>, au terme d'une démonstration qui établissait que l'auteur inconnu appartenait à la deuxième moitié du V<sup>e</sup> siècle avant J.-C., identification écartée par les commentateurs postérieurs en raison des divergences profondes entre Antiphon le sophiste<sup>28</sup> et l'Anonyme concernant le respect de la loi.

Outre les citations des « Vers d'or » (chapitre 3) et des « Symboles » pythagoriciens (chapitre 21) qui usent de la langue d'Homère et des tragiques, il existe une autre exception – significative – à l'atticisme de Jamblique, les fragments d'Archytas, le seul auteur nommé cité, dont cinq fragments occupent le chapitre 4<sup>29</sup>, pendant de notre chapitre 20. Le traitement de ces fragments (deux pages et demie environ au total) est exactement l'inverse de celui qui est appliqué à l'Anonyme : ils sont tous rapportés au style direct (introduit par οὕτως ou ὥδε πως) et le dialecte dorien y est scrupuleusement conservé. Cependant le dorien d'Archytas est comme « traduit » dans les commentaires, qui glosent sur le contenu de chaque fragment, véritablement dépecé et répété sous une forme atticisme ; on a là des commentaires vraiment exégétiques qui s'efforcent d'éclairer la pensée rapportée, en commençant par éliminer la difficulté matérielle du dialecte.

Or, si Jamblique fait preuve d'un si littéral respect du texte de Platon et d'Archytas, il en va tout autrement pour notre Anonyme. En regard de la précision scrupuleuse de Jamblique dans la retranscription de certaines pages de Platon, la structure grammaticale des pages attribuées à l'Anonyme est d'un relâchement qui n'a pas d'équivalent dans le reste du *Protreptique*, sans que pourtant cette négligence parvienne à dénaturer la vigueur et l'originalité de la pensée, qui se marque à la fois par la cohérence du développement et par des recherches d'expression magistrales. Il faut d'abord signaler la complexité de l'entrelacement entre les sutures et commentaires de Jamblique et le texte de l'auteur qu'il reproduit, ce qui introduit une difficulté supplémentaire – et artificielle – lorsque l'on isole les fragments de l'auteur inconnu, avec parfois de menues divergences entre les commentateurs depuis F. Blass<sup>30</sup>.

27. *De Antiphonte sophista Iamblichi auctore*, Blass 1889, 3 ; Blass se livre ensuite, p. 4-9, à une étude attentive du vocabulaire de l'Anonyme.

28. Voir le fragment fameux (Gernet 4) du *Περὶ τῆς ἀληθείας* : « Ainsi celui qui transgresse les règles légales, s'il le fait à l'insu des hommes qui les ont établies par leur convention, est indemne de honte et de châtiment ; s'il est découvert, non » (Traduction Gernet 1923). Moulton 1974, 129-139, propose une évaluation nuancée des rapports entre Antiphon et Démocrite sur le problème de la loi.

29. CUF, chapitre 4, 48-55.

30. Ainsi Cole 1961, 153-154, élargissant une suggestion de Cataudella, suggère-t-il la prise en compte d'une partie de l'« introduction » de Jamblique au chapitre 20 (sur les hommes de nature bestiale *τοὺς θηριώδεις ἀνθρώπους*) qu'il rapproche de thèses démocritéennes. Le rapprochement ne nous paraît pas convaincant, en contradiction même avec la position de l'Anonyme sur la nature humaine.

L'élément le plus déroutant est la bizarrerie du style indirect présent dans le chapitre 20. Après Blass et Diels, R. Cadiou<sup>31</sup> a signalé ce discours indirect, sans toutefois en relever les anomalies.

Certes, l'on connaît la grande souplesse du style indirect grec, dont J. Humbert<sup>32</sup> souligne qu'il se réduit souvent à des « *touches espacées* qui rappellent, en se servant de l'infinitif, qu'il s'agit des paroles ou de la pensée d'un autre » ; mais cette souplesse n'exclut nullement la rigueur, comme le montre l'exemple qu'il choisit : l'échange de « notes diplomatiques » entre Athéniens et Thébains lors de la bataille de Délion (Thucydide IV, 98 et 99).

Or la syntaxe de Jamblique, dans la retransmission de l'Anonyme, outrepassa à coup sûr les tolérances de la souplesse du style indirect grec. Le discours indirect apparaît sans mot introducteur, verbe ou substantif même implicite, avec une principale à l'infinitif en I, 1, puis se poursuit en I, 2 ; tandis qu'en I, 3, la deuxième partie de la même phrase est au style direct, continué en II ; en III, 1, le style indirect est introduit régulièrement par une conjonction complétive dans la suture de Jamblique – évidemment omise dans l'édition du texte propre de l'Anonyme – ἔτι τοίνυν καὶ ἥδε ἡ παραίνεσις ἐπὶ τὸ αὐτὸ τέλος φέρει, ὥς, ὅταν τις ὀρεχθεῖς τινος... (« voici de surcroît une exhortation qui tend à la même fin et assure que... ») ; que la complétive personnelle (introduite par ὥς) fasse ensuite place à une infinitive est admis par la syntaxe classique. Le retour au style direct de III, 2, rendrait plausible que cette phrase soit une insertion personnelle de Jamblique, d'autant que l'expression est assez plate. III, 3 et 4 mélangent allègrement les deux types d'expression. Fin de III, 4 à milieu de 6, le style direct reprend ses droits pour s'effacer en fin de 6 (une infinitive libre). IV et V sont au style direct. Les mêmes à-coups, qu'il serait fastidieux d'énumérer, se succèdent dans les chapitres VI et VII, particulièrement importants pour la pensée. Le style indirect est d'ailleurs parfois hérissé de difficultés, y compris un *locus desperatus* VII, 5. L'emploi de ce style indirect étrange, par un auteur qui ne cite pas ses sources, est pour le moins surprenant puisqu'il attire l'attention sur le fait même de l'emprunt.

On ne peut même pas dire avec certitude si ces fragments insérés au prix d'une syntaxe rude proviennent d'une seule œuvre, ce qui est néanmoins probable. Quelles que soient les difficultés en tout cas, en dépit des fâcheuses distorsions introduites par la transmission, il est clair que l'auteur est un penseur et un styliste rigoureux, offrant un vif contraste avec le « tissu conjonctif » du *Protreptique* qui environne les fragments. Concernant l'Anonyme en effet, l'intention syncrétiste de l'exégèse jamblichéenne s'avère particulièrement décevante.

31. Cadiou 1950, 67.

32. Humbert 1960, 194, § 322.

Les ajouts de Jamblique qui introduisent l'ensemble, servent de ciment entre les différents morceaux du puzzle, ou proposent une conclusion, ont souvent une tonalité « décalée » par rapport aux développements de l'Anonyme. Ainsi l'introduction du chapitre 20 (Pistelli 94 et début de 95) commence-t-elle par affirmer la primauté de la piété et, dans un long paragraphe sur la vertu et la philosophie, martèle à deux reprises leur importance pour la participation aux biens divins et humains. Ceci offre un total contraste avec le silence absolu de l'Anonyme sur les dieux, sur lequel nous reviendrons. Il y a ici comme un effort pour ôter son tranchant à une pensée puissante et originale. Certaines sutures, à plusieurs reprises, « jurent » avec le texte lui-même, d'autant plus qu'elles portent une empreinte platonicienne ou aristotélicienne et relèvent d'un véritable tour de force syncrétiste. Ainsi entre les fragments III et IV<sup>33</sup> figure cette articulation :

Εἰ γὰρ τὴν ὀρθὴν χρῆσιν πάντων τῶν ἐν τῷ βίῳ πραγμάτων καὶ τὴν τοῦ νοῦ διανομὴν ἦν καλοῦμεν νόμον φιλοσοφία παραδίδωσι γνησίως, οὐδὲν ἄλλο δεῖ πράττειν ἢ φιλοσοφεῖν ἀληθινῶς τοὺς βουλομένους τῆς τελειοτάτης ζωῆς μεταλαμβάνειν.

Si c'est la philosophie qui livre généreusement le droit usage de toutes les choses de la vie et la distribution <opérée par> l'esprit que l'on appelle loi, il ne reste rien d'autre que de philosopher vraiment à quiconque désire participer à la vie la plus parfaite<sup>34</sup>.

Le rapport paraît un peu forcé avec la mise en garde de l'Anonyme contre la tentation d'assimiler la bienfaisance à des dons d'argent, qu'il oppose au devoir, pour se rendre utile aux hommes, de se mettre au service des lois et du droit. Le rapprochement, ingénieux, est cependant troublant : dans le texte des *Lois* IV, la loi ainsi définie est la gestion des affaires humaines qui se conforme au modèle divin du règne de Cronos.

Une autre suture discordante apparaît entre les fragments IV et V<sup>35</sup>. Nous engloberions d'ailleurs volontiers dans la suture la dernière phrase admise dans l'édition Diels-Kranz du fragment IV qui passe, de la recherche de l'argent comme protection et moyen de se procurer le pouvoir, à l'argent convoité comme source d'une gloire extérieure, avec une expression ἀλλοτρίῳ κόσμῳ attestée, en dehors de l'Anonyme, pour la première fois chez Platon<sup>36</sup>. Cette touche platonicienne est confirmée par les lignes suivantes qui amplifient le thème de l'indépendance, à l'égard des passions παθῶν (terme absent du vocabulaire de l'Anonyme) et des biens extérieurs, de l'homme pourvu de la véritable ἀρετή.

33. CUF, *Protreptique*, 125, l. 13-18, avec une variation l. 15 sur l'expression platonicienne τὴν τοῦ νοῦ διανομὴν ἐπονομάζοντα νόμον (*Lois* 714 a).

34. Traduction des Places 1989, modifiée.

35. CUF 126, l. 12-14, puis 15-17.

36. *Phédon*, 114e.

Également troublante est la dissonance entre le fragment V et le commentaire de jonction avec VI<sup>37</sup>. L'incitation, de tonalité héroïque<sup>38</sup>, au mépris de la mort, qui permet à l'homme accompli l'échange d'une vie mortelle contre une gloire éternelle et immortelle, est reprise par des considérations puisées dans le *Phédon* sur la philosophie μελέτη θανάτου et sur son rôle τὴν ἀθάνατον καὶ αἰὲ οὔσαν ζωὴν ἐπανάγει (« elle prépare la vie immortelle et sans fin »<sup>39</sup>). Or la gloire seule, et non l'âme, est dans la perspective de l'Anonyme, immortelle.

De même, dans ce chapitre 20 – qui n'a rien a priori d'aristotélicien – la suture entre les fragments VI et VII comporte les mots typiquement aristotéliens δικαιοπραγεῖν / ἐλαττώματα :

même si aucun avantage extérieur ne devait en provenir, même s'il devait en résulter humainement des dommages, il vaut la peine de pratiquer la justice, avec la conviction que là est le bien universel le plus précieux<sup>40</sup>.

Nous avons pensé dans un premier temps<sup>41</sup> que cette suture, qui permet des rapprochements intéressants avec le *De officiis* de Cicéron, pourrait être rendue à l'Anonyme. Cela nous paraît maintenant hautement improbable, étant donné l'abondance de ces termes chez Aristote (20 occurrences de chacun de ces deux mots), en raison aussi des rapprochements qui s'imposent à l'esprit avec la notion de l'ἐπιείκεια, l'équité, définie dans l'*Éthique à Nicomaque*<sup>42</sup>. Cette suture, sans rapport clair avec le développement précédent de l'Anonyme sur la défaite finale du surhomme face à la communauté rassemblée, illustre bien, au-delà même du style, l'imprégnation profonde de Jamblique par l'aristotélisme. La divergence entre la suture et le texte précédent illustre aussi, nous semble-t-il, le syncrétisme dans sa pratique et ses limites.

## L'Anonyme et ses contemporains

L'Anonyme apparaît donc très singulier par l'état du texte qui nous est proposé mais aussi par ses thématiques que Jamblique peine visiblement à ajuster à son dessein,

37. CUF, 126, l. 27 – 127, l. 4.

38. Voir *supra* n. 21. La référence la plus évidente est homérique : Sarpédon exhortant Glaucos, *Iliade*, XII, 322-325.

39. CUF, 127, traduction des Places 1989.

40. CUF, 128, traduction personnelle.

41. Voir notre article Lacore 1997, 417, n. 81.

42. *Éthique à Nicomaque*, V, 1138 a. Voir les commentaires de Romilly 1979, 189-196 sur l'ἐπιείκεια et la συγγνώμη aristotéliennes.

car il s'agit d'une pensée forte, capable de résister aux aléas de sa transmission. Le problème de l'identification de l'auteur est d'autant plus irritant.

J. de Romilly, qui a souvent traité de l'Anonyme, dont elle avait envisagé de faire une édition commentée, a étudié, dans un article important<sup>43</sup>, les affinités entre les recherches stylistiques de l'Anonyme et celles de Thucydide. Cette parenté a été également reconnue par M. Untersteiner, qui, partant de l'hypothèse que l'Anonyme était Hippias, a rattaché, dans son édition commentée<sup>44</sup>, au texte de l'Anonyme extrait de Jamblique, un chapitre d'authenticité parfois contestée de Thucydide III, 84, l'évocation terrible de la *στάσις* de Corcyre. Outre la langue et le vocabulaire étudiés depuis le début du XX<sup>e</sup> siècle, J. de Romilly relève des procédés de style analogues chez l'Anonyme et Thucydide (goût pour les substantifs abstraits, rigueur de l'expression obtenue par le choix des verbes composés, recherche de la *variatio*).

Cette étude précise répond aux reproches de pauvreté et maladresse d'expression que H. Gomperz<sup>45</sup> adressait à ces pages. À notre avis, les reprises que l'on relève dans ce texte, tout particulièrement la reprise de l'image de l'homme d'acier, ne sont pas des répétitions traduisant le manque d'inspiration mais des vestiges qui subsistent, en dépit d'une transmission mutilante, de la cohérence d'un développement puissant, capable d'embrasser à la fois la question des origines de la société humaine (où l'homme d'acier n'a pas sa place) et celle du surgissement de la tyrannie, où toute aura de surhomme est refusée au tyran. On peut aussi également noter la maîtrise parfaite de l'antithèse traditionnelle dans le développement sur l'*eunomia* et l'*anomia*.

La conviction que l'Anonyme est en fait non seulement un styliste mais un penseur de tout premier plan (comme les deux autres grands anonymes du *Protreptique*) a guidé Q. Cataudella<sup>46</sup>, le plus ardent défenseur de l'attribution de ces pages à Démocrite, puis ses successeurs, parmi lesquels A. Cole<sup>47</sup>, qui croit cependant à un disciple athénien de Démocrite.

### *Les limites de la comparaison avec les fragments de Démocrite*

C'est naturellement dans la substance du texte qu'il faut rechercher les convergences, mais cette recherche est compliquée par la pauvreté des fragments qui nous sont parvenus des œuvres éthiques de Démocrite et certains traits étranges

43. Romilly 1980, 19-34. L'auteur cite, p. 20, les études de Töpfer, «Die sogenannten Fragmente des Sophisten Antiphon bei Iamblichos. Eine kritisch-exegetische Studie» (Schulprogramm Arnau, 1901-1902) et «Zu der Frage über die Autorschaft des 20. Kapitels des Iamblichischen Protreptikos» (Schulprogramm Gmunden, 1906-1907) ainsi que la thèse de Roller 1931.

44. Untersteiner 1954, 141-147.

45. Gomperz 1912, 89.

46. Cataudella 1932, 5-22 ; 1937, 182-210 ; 1950, 74-106.

47. Cole 1961, 150-155.

de la transmission : les fragments ne sont jamais attribués à une œuvre spécifique, alors même qu'une liste de ces traités<sup>48</sup>, établie par Thrasyllé, a été transmise par Diogène Laërce. Ces fragments présentent d'ailleurs curieusement le défaut, relevé par C. Farrar<sup>49</sup>, d'être déformés et mutilés par la transmission, parfois syntaxiquement incomplets et réduits à des infinitifs. Ce trait les rapproche de l'Anonyme, puisque nous avons vu qu'il se caractérise par un style indirect truffé d'anomalies. Or ce défaut apparaît dans l'un des fragments les plus importants pour la définition de l'éthique démocratéenne (fr. B 84), qui, de surcroît, se présente sous plusieurs avatars, tous imparfaits comme le fait remarquer S. Luria à propos des fragments fr. B 244, 84 et 264, regroupés dans son édition qui complète et renumérote les fragments (fragment Luria 604<sup>50</sup>).

La lecture de l'Anonyme fait découvrir un texte traversé par des thématiques, certes partagées par beaucoup de penseurs contemporains, mais vigoureusement présentes chez Démocrite, même si l'on ne relève malheureusement aucune coïncidence frappante d'expression. Ces rapprochements ont été faits par de nombreux commentateurs, nous les rappellerons rapidement : l'importance de l'éducation y est soulignée (fr. B 33) :

Nature et éducation sont choses très voisines. Car il est vrai que l'éducation transforme l'homme et cette transformation confère à l'homme sa nature (φύσις ποιεί)<sup>51</sup>.

appuyée sur la valeur du πόνος :

fr. B 182 τὰ μὲν καλά χρήματα τοῖς πόνοις ἢ μάθησις ἐξεργάζεται.  
ce n'est que grâce à l'effort que l'étude conquiert les belles choses.

Nombreux sont les fragments célébrant la loi comme profitable à la vie des hommes pourvu qu'ils acceptent de s'y soumettre (fr. B 248), en particulier comme seul moyen de prévenir le φθόνος (fr. B 245) :

Les lois n'interdiraient pas à chacun de vivre selon son penchant (ἐξουσία), si les gens ne se faisaient pas tort mutuellement. Car c'est l'envie qui est au commencement de la discorde.

Mais l'éloge démocratéen de la loi, en opposition absolue à la position d'Antiphon, engage aussi l'éthique personnelle, témoignant d'une élévation de

48. Voir une étude très approfondie de cette liste et des autres indications transmises par la tradition dans Leszl 2007, 11-76.

49. Farrar 1988, 193-194.

50. Luria 2007, 1290-1291.

51. Traduction Dumont 1988, pour tous les fragments de Démocrite, sauf indication contraire.



pensée qui n'est pas inférieure à celle de Socrate. Il s'agit du fragment que nous venons de mentionner pour ses difficultés textuelles (fr. B 264) :

On ne doit pas manifester davantage de <vergogne><sup>52</sup> devant les autres que devant soi-même, ni davantage mal agir, si cette action doit demeurer ignorée au lieu d'être connue de tous.

C'est devant soi-même que l'on doit manifester le plus de <vergogne>,  
καὶ τοῦτον τὸν νόμον τῇ ψυχῇ καθεστάναι ὥστε μηδὲν ποιεῖν ἀνεπιτήδειον.  
et la loi qui s'impose à l'âme est de ne rien faire de malhonnête.

Les fragments de Démocrite préconisent aussi l'usage intelligent des richesses (fr. B 282) et les secours que les riches doivent aux pauvres pour assurer la concorde (fr. B 255) en mettant fin à l'isolement :

ὅταν οἱ δυνάμενοι τοῖς μὴ ἔχουσι καὶ προτελεῖν τολμέωσι καὶ ὑπουργεῖν καὶ χαρίζεσθαι, ἐν τούτῳ ἤδη καὶ τὸ οἰκτίρειν ἔνεστι καὶ μὴ ἐρήμους εἶναι καὶ τὸ ἐταίρους γίγνεσθαι, καὶ τὸ ἀμύνειν ἀλλήλοισι καὶ τοὺς πολιήτας ὁμόνους εἶναι καὶ ἄλλα ἀγαθά...

Lorsque ceux qui ont les moyens prennent sur eux de venir en aide à ceux qui n'ont rien, de les secourir, de leur rendre service, cela implique la pitié, la fin de l'isolement, le compagnonnage, le secours mutuel, la concorde entre les citoyens et d'autres biens<sup>53</sup>...

Dans le domaine de l'éthique personnelle, le refus manifesté par l'Anonyme de l'accaparement par les affaires liées à une vie politique malsaine et l'apologie du loisir disponible pour l'accomplissement personnel s'accordent avec l'éloge démocratéen de la tranquillité (fr. B 3) et le refus des tracasseries de la vie publique (fr. B 253).

La sérénité de l'homme juste fait écho à la description de la vie sous le régime de l'*eunomia* :

fr. B 174 ὁ μὲν εὖθυμος εἰς ἔργα ἐπιφερόμενος δίκαια καὶ νόμιμα καὶ ὕπαρ καὶ ὄναρ χαίρει τε καὶ ἔρρωται καὶ ἀνακηδὴς ἐστίν· ὃς δ' ἂν καὶ δίκης ἀλογῇ καὶ τὰ χρῆ ἐόντα μὴ ἔρδι, τούτῳ πάντα τὰ τοιαῦτα ἀτερπεῖν, ὅταν τευ ἀναμνησθῇ, καὶ δέδοικε καὶ ἐωυτὸν κακίζει.

L'homme heureux, porté à accomplir des actions justes et légales, est jour et nuit réjoui, sûr de lui et sans souci. Mais celui qui ne tient pas compte de la justice et

52. Traduction Dumont 1988 modifiée : le terme grec est αἰδεῖσθαι. Le fragment est un exemple de construction à l'infinitif sans verbe introducteur (les traducteurs restituent χρή ou χρεών). Mais le dialecte est bien ionien.

53. Traduction Dumont 1988 modifiée.

n'accomplit pas ses devoirs, trouve en toutes choses sujet de s'affliger lorsqu'il y repense : il connaît la crainte et se blâme lui-même.

La défense de la démocratie et l'horreur de la tyrannie sont aussi des thèmes chers à Démocrite, qui vivait à Abdère sous un régime démocratique<sup>54</sup>. En témoignent les fragments B 251 et 252 :

La pauvreté en régime démocratique est aussi préférable au prétendu bonheur en régime tyrannique que la liberté l'est à la servitude.

Une cité bien administrée est la meilleure des sauvegardes : c'est en cela que tout repose ; son salut constitue le salut de tout et sa ruine la ruine de tout.

### *L'originalité de l'Anonyme : l'absence des dieux*

Cependant ces parallèles fragmentaires sont, il faut bien le reconnaître, assez limités et décevants. Il semble plus fructueux d'examiner l'originalité des grands développements de l'Anonyme. Le plus frappant d'emblée est la référence exclusive à la loi humaine et l'absence de toute référence, fût-elle polémique, aux dieux ou à la divinité.

L'évocation des origines de l'humanité est dépourvue de toute référence mythique, manifestant une totale rationalisation dans le traitement de ce thème, qui représentait déjà pourtant une révolution intellectuelle par rapport aux mythes de l'âge d'or.

La dimension mythique et religieuse reste marquée lorsque, dans le *Prométhée enchaîné* d'Eschyle<sup>55</sup>, Prométhée revendique toutes les inventions qui ont permis à l'homme d'émerger de sa misérable confusion originelle. Le mythe de Protagoras, dans le dialogue platonicien qui porte son nom, conserve lui aussi une coloration mythique : le sophiste donne un rôle décisif aux dieux, non seulement dans la création de l'espèce humaine, mais aussi dans le passage de la dispersion primitive de l'humanité à la constitution de cités, rendue possible par les dons que Hermès communique aux hommes de la part de Zeus, αἰδώς et δίκη, la pudeur et la justice. Certes il ne s'agit chez Protagoras que de « dieux de papier » : même si la tradition suivant laquelle Protagoras fut accusé d'impiété est considérée comme peu fiable, l'un des rares fragments ne provenant pas de Platon témoigne de l'agnosticisme du sophiste<sup>56</sup>. Or Protagoras est l'une des identifications proposées pour l'Anonyme et il existe, selon la tradition, des liens mal définis entre Démocrite et Protagoras, tous deux originaires d'Abdère, l'un ayant peut-être été l'élève de l'autre.

---

54. Voir Robinson 2007, 112-113.

55. *Prométhée enchaîné*, v. 447-468.

56. Fr. B 8 d'un *Traité sur les dieux* : « Touchant les dieux, je ne suis pas en mesure de savoir ni s'ils existent, ni s'ils n'existent pas... »

Dans sa représentation des origines de l'humanité, l'Anonyme se refuse absolument la facilité du mythe et met son lecteur en présence d'une sorte d'épure parfaitement abstraite, qui relève uniquement du raisonnement logique, presque physique, avec pour pivot la notion de la force des choses (ἀνάγκη), notion capitale de la physique et de la cosmologie démocritéennes<sup>57</sup>. Cette abstraction s'accompagne d'une variation audacieuse, parfaitement rationaliste, sur le *nomos basileus*, que Pindare<sup>58</sup> avait célébré comme la loi de Zeus qui réconcilie le droit et la force, en justifiant la violence du rapt des bœufs de Géryon par Héraclès<sup>59</sup>. Chez l'Anonyme cette loi souveraine est la loi de la société des hommes :

Car s'il est vrai que les hommes sont par nature incapables de vivre isolés et que c'est en cédant à la nécessité qu'ils se sont rassemblés, que leur vie tout entière et les arts qui la favorisent ont été inventés par eux, qu'il leur est impossible d'être ensemble et de vivre dans l'absence de lois (car un dommage en résulterait pour eux pire que la vie dans l'isolement),

διὰ ταύτας τοίνυν τὰς ἀνάγκας τὸν τε νόμον καὶ τὸ δίκαιον ἐμβασιλεύειν τοῖς ἀνθρώποις καὶ οὐδαμῇ μεταστῆναι ἂν αὐτὰ φύσει γὰρ ἰσχυρὰ ἐνδεδέσθαι ταῦτα. c'est en raison de ces contraintes que la loi et le droit règnent chez les hommes et ils ne sauraient aucunement en être déplacés ; car c'est leur enracinement dans la nature qui fait leur puissance<sup>60</sup>.

Or les commentateurs ont souvent vu en Démocrite la source directe d'un chapitre de Diodore de Sicile<sup>61</sup> qui, partant d'une évocation cosmologiste mécaniste des origines du monde, évoque en termes de découvertes purement humaines les progrès de l'humanité depuis des origines bestiales, texte inclus par Diels, convaincu par la démonstration de J. Reinhardt (1912), dans les fragments de Démocrite. Le texte de Diodore, qui se borne aux progrès techniques et matériels de l'humanité, n'évoque que le langage comme lien social dans des communautés réduites, et reste muet sur la loi, apparaît plutôt complémentaire de la perspective de l'Anonyme de Jamblique. L'attribution de ce texte à Démocrite a suscité depuis 1928 (J. H. Dahlmann) d'âpres débats. Au terme d'un commentaire très prudent, J. Salem conclut en faveur d'une

57. Voir Salem 2002, 77-88, « le hasard : un sobriquet de la nécessité ».

58. Fr. Maehler 169 a.

59. Voir le commentaire de Romilly 1971, 63-69.

60. Fragment VI, 1, CUF 127, avec une divergence de texte. Notre traduction s'appuie sur la leçon ἰσχυρά retenue par Diels-Kranz, et déjà par Kiessling 1813.

61. *Bibliothèque historique*, I, 7-8, inclus par Diels dans les fragments de Démocrite fr. DK B 5. Luria 2007 (fragment 558, p. 697 et commentaire p. 1221-1225) rend compte des objections mais soutient vigoureusement cette classification. Vernière 1993, *Bibliothèque historique*, I, notice, 6, rejette au contraire cette attribution.

empreinte démocratéenne<sup>62</sup>. Le texte de l'Anonyme nous paraît cependant beaucoup plus vigoureux que le passage de Diodore dans l'affirmation de l'enracinement de la loi dans la nature, l'expression τὸν τε νόμον καὶ τὸ δίκαιον nous paraît en effet englober les deux valeurs de νόμος justement distinguées par C. C. W. Taylor<sup>63</sup> dans la pensée de Démocrite, convention normative et loi positive. Le commentateur estime d'ailleurs que les idées essentielles de l'Anonyme sont présentes « *in a comparatively inexplicit form* » chez Démocrite.

Chez l'Anonyme, les dieux sont absents et l'invention des lois suffit par elle-même à assurer la solidarité harmonieuse de la société humaine. Sa façon d'ignorer les dieux est encore plus radicale que le cynisme de Critias<sup>64</sup> (auquel on a proposé de l'identifier), qui fait des dieux une invention humaine astucieuse, destinée à ruiner par la terreur le sentiment d'impunité des coupables de transgressions secrètes.

Cette absence totale des dieux combinée à une foi absolue dans l'obéissance aux lois pourrait orienter vers Démocrite, souvent considéré comme athée dans l'Antiquité, encore que les spécialistes modernes se montrent, en l'état actuel des fragments, très prudents sur l'athéisme de Démocrite<sup>65</sup> et que la question de la solidarité entre la physique atomiste matérialiste de Démocrite et ses positions éthiques soit toujours débattue<sup>66</sup>.

Pourtant il est tentant de rapprocher de la conception démocratéenne des atomes sphériques qui constituent l'âme, la remarque de l'Anonyme expliquant l'attachement à la vie de l'humanité ordinaire : une position non idéaliste sur les rapports de l'âme et du corps se manifeste dans un des *loci desperati* du passage, que le contexte permet cependant d'interpréter assez sûrement, il s'agit de IV, 2 :

φιλοψυχοῦσι μὲν, ὅτι †τοῦτο ἡ ζωὴ ἐστίν, ἡ ψυχὴ†<sup>67</sup> ταύτης οὖν φείδονται καὶ ποθοῦσιν αὐτὴν διὰ φιλίαν τῆς ζωῆς καὶ συνήθειαν ἢ συντρεφονται.

ils sont attachés à la vie parce que leur existence se résume à ce souffle de vie ; ils le ménagent donc et en sont épris par amour de l'existence et par les habitudes de leur éducation.

62. Salem 2002, 267-278.

63. Taylor 2007, 5. Voir également Taylor 1999, 229-230 pour l'intégration forte de *nomos* et *physis* chez Démocrite.

64. Frag. 48 (*Sisyphé*).

65. Voir par exemple Salem 2002, 293-300. Voir aussi le chapitre 5 de Zeppi 2011, « Démocrite entre athéisme et polythéisme ».

66. Voir Warren 2007, 87-104 et Nill 1985, 75-91.

67. Amendement économique, mais rude, retenu par Diels (DK) – tous les manuscrits ont τοῦτο ἡ ζωὴ ἐστίν ἢ ψυχὴ.

Or l'Anonyme n'objecte rien à cette identification (et réduction) de l'âme au souffle vital et blâme uniquement les conclusions de lâcheté qui en sont tirées. Le rapprochement s'impose avec un passage du début du traité *De l'âme* d'Aristote où le philosophe rappelle la théorie de Démocrite et de son école sur l'âme (I, 2, 404 a) :

ὕπολαμβάνοντες τὴν ψυχὴν εἶναι τὸ παρέχον τοῖς ζῴοις τὴν κίνησιν· διὸ καὶ τοῦ ζῆν ὅρον εἶναι τὴν ἀναπνοήν·

Ils font donc l'assomption que l'âme est ce qui fournit aux animaux leur mouvement. C'est pourquoi également, selon eux, la norme de la vie, c'est la respiration<sup>68</sup>.

### *Le rapport avec Platon*

Le rapport de l'Anonyme et de Platon est, lui, à notre avis certain et franchement conflictuel de la part du second<sup>69</sup>. Nous l'avons constaté en étudiant, dans un article consacré à la métaphore de l'homme d'acier, la façon dont Platon (*République* II, 360 b) reprend cette métaphore pour la retourner : chez lui l'homme d'acier n'est plus le surhomme impensable de l'Anonyme, mais le sage à la vertu inébranlable. Mais d'autres analyses de l'Anonyme trouvent un écho qui est une remise en cause de la part de Platon.

L'Anonyme prend place dans un courant de pensée qui s'interroge sur les différents régimes politiques, dont la première manifestation se trouve dans Hérodote III, 80-82, le débat entre Otanès, Mégabyze et Darius, sur le choix entre monarchie, oligarchie et démocratie. L'Anonyme, cependant, reste un peu en retrait, se contentant d'opposer le pouvoir personnel, tyrannique ou royal indifféremment, au régime qui sert l'intérêt du grand nombre (VII). On peut d'ailleurs remarquer l'absence de vocabulaire strictement institutionnel dans le développement, le seul terme qui s'en approche est τὸ πλῆθος, 3 fois en VII. Cependant l'analyse de la méthode qui permet au tyran de s'installer fait écho aux paroles de Darius « un homme s'étant fait le protecteur du peuple met fin aux agissements <des comploteurs qui mettent l'État à mal> [...] admiré par le peuple, il est proclamé monarque ».

Platon au contraire, lorsqu'il analyse le surgissement de la tyrannie au Livre VIII 562-569 de la *République*, voit, comme terreau unique de la tyrannie, une démocratie dérégulée et son attaque est meurtrière : « aucun autre régime ne peut donner lieu à la constitution d'une tyrannie, sinon la démocratie ; la liberté parvenue aux plus hauts sommets donne naissance à la servitude la plus étendue et la plus sauvage »<sup>70</sup>.

68. Traduction Bodéüs 1993.

69. Les rapports entre Platon et l'Anonyme sont étudiés par Cole 1961, 144-150.

70. *République* 564 a, traduction Robin 1950.

Chez l'Anonyme, la forme politique du régime anémique n'est pas explicitement précisée, bien que le contexte suggère plutôt un régime démocratique, et par ailleurs monarchie et tyrannie sont confondues dans le même rejet. Platon au contraire oppose l'un à l'autre les deux régimes de pouvoir personnel, voir en particulier le *Politique* 301 a.

Même les accents héroïques de l'Anonyme incitant à ne pas ménager sa vie et à préférer la gloire à une survie déshonorée, trouvent un écho ironique dans la célèbre prosopopée des morts à leurs fils, recueil de lieux communs, qui conclut l'oraison funèbre du *Ménexène*<sup>71</sup>, l'intention ironique de ce dialogue nous semblant indubitable<sup>72</sup>. Il y a même quelques rapprochements très précis dans l'expression :

χρὴ οὖν μεμνημένους τῶν ἡμετέρων λόγων, ἕαν τι καὶ ἄλλο (ε.) ἀσκήτε, ἀσκεῖν μετ' ἀρετῆς, εἰδότας ὅτι τούτου λειπόμενα πάντα καὶ κτήματα καὶ ἐπιτηδεύματα αἰσχρὰ καὶ κακά. οὔτε γὰρ πλοῦτος κάλλος φέρει τῷ κεκτημένῳ μετ' ἀνανδρίας...

le souvenir de nos paroles doit vous inciter, quelle que soit l'activité que vous pratiquez, à la pratiquer avec l'accompagnement de la vertu, sachant bien que faute de cela toute possession et toute occupation sont honteuses et viles ; car la richesse ne procure pas d'éclat à qui la possède accompagnée de lâcheté<sup>73</sup>...

La notion de ἀσκεῖν (s'exercer, pratiquer) revient plusieurs fois dans l'Anonyme et la subordination des divers avantages extérieurs aussi bien que des accomplissements personnels à la vertu est aussi affirmée par lui.

Plus nette encore et illustrant deux conceptions de la vertu est l'opposition de Platon à l'importance que l'Anonyme attache à la δόξα, particulièrement vigoureuse à la fin du *Gorgias* (527 d), où Socrate incite Calliclès à accepter l'abjection comme prix de sa pratique de la vertu :

Laisse-toi mépriser, traiter d'insensé ; souffre même que l'on t'insulte, si l'on veut [...] ; tu n'en éprouveras aucun mal, si tu es vraiment un honnête homme, appliqué à l'exercice de la vertu (ἀσκῶν ἀρετήν).

La conception de l'ἀρετή de l'Anonyme est étrangère à la dimension absolue de l'idéalisme platonicien. J. de Romilly discerne chez ce penseur une première étape de l'affranchissement de la réflexion morale ici encore proche de la réflexion politique, son affranchissement total n'étant réalisé que chez Platon. Les antagonismes que nous avons relevés traduisent à notre avis clairement une prise de position de Platon contre ce penseur, son contemporain, mais plus âgé, puisque son œuvre lui

71. *Ménexène*, 246 e.

72. Voir Clavaud 1980.

73. Traduction personnelle.

était connue, nous pensons l'avoir établi pour la métaphore de l'homme d'acier. Il devait s'agir d'un adversaire considérable. Or Platon est, de façon surprenante, muet sur Démocrite, le cadet de Socrate d'une dizaine d'années ; il est impossible qu'il ne l'ait pas connu. Par ailleurs, la tradition a conservé (ou inventé ?) le souvenir de l'hostilité de Platon, lui prêtant même le souhait de voir brûler tous les ouvrages de Démocrite<sup>74</sup>. Une explication plus honorable au silence de Platon – alors même que le *Timée* témoigne du fait qu'il connaissait l'atomisme – est proposée par C. Chiesa<sup>75</sup> : selon ce commentateur, Démocrite partage le sort d'Anaximène, Anaximandre, Archytas et d'autres encore, qui ne sont jamais nommés non plus par Platon et cette non-citation s'expliquerait par un souci de préserver la dignité philosophique, qui s'accommode mal de « la volonté subjective de citer, de se référer, de nommer ou de polémiquer », et la « recherche de la vérité objective : une recherche qui est celle de la raison [...] essentiellement anonyme ».

Une dernière piste, non négligeable, a été ouverte par Q. Cataudella et A. Cole : elle consiste à s'intéresser à la postérité de ce texte, c'est-à-dire aux ressemblances saisissantes que présentent avec lui des développements du Livre II du *De officiis* de Cicéron, qui n'évoque pourtant que le stoïcien Panétius comme source. Les thèmes communs aux deux sont commentés par A. Cole<sup>76</sup>. La question est reprise dans un commentaire récent du *De officiis*<sup>77</sup>, qui tout en déclarant la question peu claire, attire l'attention sur des coïncidences très précises à propos de II, 15 (progrès de l'humanité), II 44-45 (coïncidence être/paraître), et surtout II 52-64, la *liberalitas*, avec toutes les nuances nécessaires s'agissant d'époques si différentes.

En dépit du problème linguistique – dont l'importance est relativisée par la corruption qui entache la transmission des fragments assurés de Démocrite – les parallèles existant entre les analyses de l'Anonyme et la réflexion éthique de Démocrite, comme l'ensemble des rapprochements ou confrontations que l'on peut établir entre l'Anonyme et les contemporains de Démocrite, plaident à notre avis en faveur de l'attribution à Démocrite des fragments isolés par F. Blass, peut-être au traité *Περὶ ἀνδραγαθίας* (*Sur la valeur humaine*), dont le titre figure – avec une forme attique notable<sup>78</sup> – dans le catalogue de Thrasyllé reproduit par Diogène Laërce. Le problème des intermédiaires entre Démocrite et Jamblique reste entier, mais tout

74. Ferwerda, 1972, 337-378, réfute cette « tradition » et procède à une comparaison nuancée des deux philosophes.

75. Chiesa 2004.

76. Cole 1961, 127-144, à la suite de Cataudella.

77. Dyck 1996.

78. Il est à noter que ce catalogue présente un mélange de titres en dialecte ionien et attique : *περὶ ἀνδραγαθίας* et *περὶ εὐθυμίας*, *περὶ φυσέως πρῶτον* et *περὶ ἀνθρώπου φύσιος δεύτερον*.

dans le texte de l'Anonyme, de son atticisation incomplète au style indirect corrompu qui le défigure, suggère qu'il s'agit d'une citation de citation. Si l'auteur inconnu est bien Démocrite, ce chapitre 20 pourrait témoigner du fait que la tradition textuelle était déjà notablement altérée à l'époque de Jamblique.

La présence de Démocrite dans un traité placé sous le signe de la pensée de Pythagore, et en réplique complémentaire à un philosophe pythagoricien nommé Archytas, n'a rien de surprenant en soi. Quantité de témoignages anciens lient à Pythagore et aux Pythagoriciens le nom de Démocrite, spécifiquement dans le domaine de l'éthique. Le plus intéressant est sans doute la liste des ouvrages de Démocrite établie par Thrasyllé, selon Diogène Laërce<sup>79</sup>, qui comportait, parmi les ouvrages éthiques, un *Pythagore*; Jamblique lui-même prétend (*Vie de Pythagore* 104) que Leucippe, le maître de Démocrite, dans sa jeunesse suivit l'enseignement de Pythagore âgé<sup>80</sup> et au premier chapitre du *De mysteriis*, il nomme quatre vénérables anciens parmi les Grecs qui ont tiré profit de la science égyptienne : Pythagore, Platon, Démocrite et Eudoxe; Démocrite se trouve ainsi inclus dans un quatuor pythagoricien. La présence d'un long extrait de Démocrite, à cette place du *Protreptique*, n'aurait donc rien d'in vraisemblable. Par ailleurs la stature immense de Démocrite aux yeux des Anciens<sup>81</sup>, qui pouvaient encore lire son œuvre autrement que par des fragments toujours frustrants, quel que soit leur intérêt, fait de lui une source aussi digne de figurer dans le *Protreptique* que Platon et Aristote, bien plus que les différents sophistes que l'on a proposés.

La maîtrise de l'auteur inconnu paraît extraordinaire dans l'association de l'héritage poétique<sup>82</sup> et gnomique (étudié par nous précédemment) et d'une pensée originale – d'un pessimisme marqué mais serein –, sur les rapports sociaux entre l'élite et le grand nombre, étonnamment moderne pour ce qui est du lien établi entre l'harmonie sociale et la circulation de l'argent, d'une puissance confondante sur les origines de la tyrannie, le tout émanant d'un véritable zélateur de la loi, d'une loi purement humaine toutefois.

Michelle LACORE

*Université de Caen Basse-Normandie*

79. *Vies et doctrines des philosophes illustres* IX, 38. Voir Leszl 2007, 28.

80. Voir sur les rapports entre Démocrite et les pythagoriciens, Salem 2002, 47-48.

81. Voir l'introduction de Salem 2002, déplorant que Démocrite n'ait pas reçu des modernes, y compris les spécialistes des pré-socratiques, toute l'attention qu'il mérite.

82. Nous ne pouvons que rappeler ici l'attachement hautement avoué de Démocrite à la μουσική et au génie d'Homère, voir, par exemple, la dernière section des fragments dans le regroupement de Luria 2007, « La poesia e le arti », 846-859.



## Références bibliographiques

Correspondance entre la numérotation des fragments de l'Anonyme dans l'édition DK (reproduite dans Untersteiner 1954), la pagination de Pistelli 1888 et la pagination de l'édition des Places 1989 (CUF) :

- fr. I (=Pistelli 95) : p. 122, l. 20 à 123, l. 6 ;  
fr. II, 1-7 (=Pistelli 96 et 97) : p. 123, l. 6 à 124, l. 10 ;  
fr. III 1-6 (=Pistelli 97 et 98) : p. 124, l. 18 à 125, l. 13 ;  
fr. IV 1-6 (=Pistelli 98 et 99) : p. 125, l. 19 à 126, l. 14 ;  
fr. V 1-2 (=Pistelli 99) : p. 126, l. 17 à 27 ;  
fr. VI 1-5 (=Pistelli 100 et 101) : p. 127, l. 5 à 128, l. 5 ;  
fr. VII 1-17 (=Pistelli 101 à 104) : p. 128, l. 10 à 131, l. 11.

## Sources anciennes

### *L'Anonyme de Jamblique*

*Anonyme de Jamblique* (Brisson 2009), L. Brisson (prés., trad. et notes), in *Les sophistes* (2009), J.-F. Pradeau (dir.), Paris, Flammarion (GF), vol. 1.

*Anonyme de Jamblique* (Poirier 1988), J.-L. Poirier (trad. et notes), in *Les présocratiques*, J.-P. Dumont (dir.), Paris, Gallimard (Bibliothèque de la Pléiade).

*Anonymus Iamblichi*, DK, vol. 2, p. 400-404.

CIRIACI A. (2011), *L'anonimo di Giamblico, Saggio critico e analisi dei frammenti*, Naples, Bibliopolis (Elenchos).

MUSTI D., MARI M. (2003), *Anonimo di Giamblico, La pace e il benessere*, D. Musti (dir. et introd.), M. Mari (trad. et comment.), Milan, BUR, avec texte grec.

UNTERSTEINER M. (1954), *Sofisti, Testimonianze e Frammenti, Anonymus Iamblichi*, fasc. 3, M. Untersteiner (éd.), texte grec avec trad. et comment., Florence, La Nuova Italia (Biblioteca di studi superiori ; VI).

### *Jamblique*

IAMBlichOS (Schönberger 1984), *Aufruf zur Philosophie*, O. Schönberger (introd. et trad.), Wurtzbourg, Königshausen – Neumann.

JAMBLIQUE (des Places 1989), *Protreptique*, É. des Places (éd., trad.), Paris, Les Belles Lettres (CUF).

JAMBLIQUE (Brisson & Segonds 1996), *Vie de Pythagore*, L. Brisson, A. Segonds (introd., trad. et notes), Paris, Les Belles Lettres (La Roue à livres).

- KIESSLING M. T. (1813), *Iamblichi Chalcidensis ex Coele-Syria Adhortatio ad philosophiam*, bilingue grec-latin, Leipzig, Vogel.
- PISTELLI H. (1888), *Iamblici protrepticus ad fidem codicis Florentini*, Leipzig, Teubner.

### Démocrite

- Démocrite (Dumont 1988), in *Les présocratiques*, J.-P. Dumont (éd.), avec la collab. de D. Delattre et de J.-L. Poirier, Paris, Gallimard (Bibliothèque de la Pléiade).
- Democrito. *Raccolta dei frammenti, interpretazione e commentario* (Luria 2007), S. Luria (éd.), Milan, Bompiani, trad. italienne de l'ouvrage paru à Leningrad, 1970.
- Democritus, DK, vol. 2, p. 81-224.
- TAYLOR C. C. W. (1999), *The atomists : Leucippus and Democritus*. Fragments, a text and translation with a commentary, Toronto, University of Toronto Press.

### Autres sources

- ANTIPHON (Gernet 1923), *Discours, suivis des fragments d'Antiphon le sophiste*, L. Gernet (éd., trad.), Paris, Les Belles Lettres (CUF).
- ARISTOTE (Bodéüs 1993), *De l'âme*, R. Bodéüs (prés., trad., et notes), Paris, Flammarion (GF).
- DIODORE DE SICILE (Vernière 1993), *Bibliothèque historique*. Tome I, Livre I, F. Chamoux, P. Bertrac (introd. générale); P. Bertrac (éd.), Y. Vernière (trad.), Paris, Les Belles Lettres (CUF).
- GALIEN, (Boudon-Millot 2000), *Œuvres*. Tome II : *Exhortation à l'étude de la médecine. Art médical*, V. Boudon-Millot (éd., trad.), Paris, Les Belles Lettres (CUF).
- Platon, *œuvres complètes* (Robin 1950), L. Robin (trad. et notes), 2 vol., Paris, Gallimard, (Bibliothèque de la Pléiade).
- THESLEFF H. (1965), *The Pythagorean Texts of the Hellenistic Period*, Abo Akademi, Acta Academiae Aboensis, Ser. A. Humaniora 30, 1.

### Études

- (Liste à compléter par les indications données dans notre article Lacore 1997).
- BLOSS F. (1889), *De Antiphonte sophista Iamblichi auctore*, Kiel, Schmidt & Klaunig.
- BYWATER I. (1869), « On a Lost Dialogue of Aristotle », *JPh*, 2, p. 55-69.
- CADIOU R. (1950), « À travers le *Protreptique* de Jamblique », *REG*, 63, p. 58-73.
- CATAUDELLA Q. (1932), « L'Anonymus Iamblichi e Democrito », *SIFC*, n. s. 10, 1, p. 1-22.

- CATAUDELLA Q. (1937), « Nuove ricerche sull'Anonimo di Giamblico e sulla composizione del *Protreptico* », *RAL*, 6, 13, 3-4, Rome, p. 182-210.
- CATAUDELLA Q. (1950), « Chi è l'Anonimo di Giamblico », *REG*, 63, p. 74-106.
- CHIESA C. (2004), « 'Presque tous sauf Démocrite', Diogène Laërce IX, 40 », in *La citation dans l'Antiquité* (Actes du colloque du PARSA, ENS LSH, 6-8 novembre 2002), C. Darbo-Peschanski (dir.), Grenoble, J. Million (Horos), p. 51-69.
- CLAVAUD R. (1980), *Le "Ménexène" de Platon et la rhétorique de son temps*, Paris, Les Belles Lettres (Études anciennes).
- COLE A. T. Jr. (1961), « The Anonymus Iamblichi and his place in Greek political theory », *HSPH*, 65, p. 128-165.
- DALSGAARD LARSEN B. (1972), *Jamblique de Chalcis, exégète et philosophe*, Aarhus, Universitetsforlaget, 2 vol.
- DUMONT J.-P. (1971), « Jamblique, lecteur des sophistes. Problème du *Protreptique* », in *Le Néoplatonisme* (Actes du colloque de Royaumont, 9-13 juin 1969), P. M. Schuhl et P. Hadot (dir.), Paris, CNRS, p. 203-214.
- DYCK A. R. (1996), *A Commentary of Cicero "De officiis"*, Ann Arbor, University of Michigan Press.
- FARRAR C. (1988), *The origins of democratic thinking : the Invention of Politics in Classical Athens*, Cambridge, Cambridge University Press.
- FERWERDA R. (1972), « Democritus and Plato », *Mnemosyne*, 25, p. 337-378.
- FESTUGIÈRE A. J. (1973), *Les trois « Protreptiques » de Platon* (Euthydème, Phédon, Epinomis), Paris, J. Vrin (Bibliothèque d'histoire de la philosophie).
- GOMPERZ H. (1912), *Sophistik und Rhetorik, das Bildungsideal des eu legein in seinem Verhältnis zur Philosophie des V. Jahrhunderts*, Leipzig-Berlin, Teubner.
- HUMBERT J. (1960), *Syntaxe grecque*, 3<sup>e</sup> édition, Paris, Klincksieck.
- HUTCHINSON D. S., JOHNSON M. R. (2005), « Authenticating Aristotle's *Protrepticus* », *OSAPh*, 29, p. 193-294.
- HUTCHINSON D. S., JOHNSON M. R. (2008), « *Protrepticus* and *Antidosis* » [en ligne], disponible sur <<http://philpapers.org/rec/HUTPAA>>
- JOHNSON M. R. (2011), « Democritus » [en ligne], in *Classical and Medieval Literature Criticism* (Gale) vol. 136, p. 257-343, disponible sur <<http://www.montejohnson.info/PDFs/Johnson2011.pdf>>
- KHAN C. H. (1985), « Democritus and the origins of moral psychology », *AJPh*, 106, p. 1-31.
- LACORE M. (1997), « L'homme d'acier ἀδαμάντινος ἀνὴρ de l'Anonyme de Jamblique à Platon », *REG*, 110, p. 399-419.

- LESZL W. (2007), « Democritus' works : from their titles to their contents », in *Democritus : Science, the Arts and the Care of the Soul* (Proceedings of the international colloquium on Democritus, Paris, 18-20 September 2003), A. Brancacci, P.-M. Morel (éd.), Leyde-Boston, Brill (Philosophia Antiqua ; 102), p. 11-76.
- MOULTON C. (1974), « Antiphon the Sophist and Democritus », *Museum Helveticum*, 31, p. 129-139.
- NILL M. (1985), *Morality and self-interest in Protagoras, Antiphon, and Democritus*, Leyde, Brill (Philosophia Antiqua ; 43).
- O'MEARA D. J. (1989), *Pythagoras revived, Mathematics and Philosophy in Late Antiquity*, Oxford, Clarendon Press.
- POUDERON B. (2008), « La première apologétique chrétienne : définitions, thèmes et visées », *Kentron*, 24, p. 227-251.
- ROBINSON E. W. (2007), « The Sophists and Democracy beyond Athens », *Rhetorica*, 25, p. 109-122.
- ROLLER R. (1931), *Untersuchungen zum Anonymus Iamblichi*, dissertation inaugurale, Tübingen, Tübingen Chronik.
- ROMILLY J. DE (1971), *La loi dans la pensée grecque, des origines à Aristote*, Paris, Les Belles Lettres (Études anciennes).
- ROMILLY J. DE (1979), *La douceur dans la pensée grecque*, Paris, Les Belles Lettres (Études anciennes).
- ROMILLY J. DE (1980), « Sur un écrit anonyme ancien et ses rapports avec Thucydide », *Journal des savants*, 1, 1-2, p. 19-34.
- SALEM J. (2002), *Démocrite : grains de poussière dans un rayon de soleil*, 2<sup>e</sup> édition augmentée [1<sup>re</sup> édition : 1996], Paris, J. Vrin, (Bibliothèque d'histoire de la philosophie).
- TATAKIS B. N. (1931), *Panétius de Rhodes*, Paris, J. Vrin (Bibliothèque d'histoire de la philosophie).
- TAYLOR C. C. W. (2007), « Nomos and Physis in Democritus and Plato », *Social Philosophy and Policy*, 24, p. 1-20.
- VAN DER MEEREN S. (2002), « Le protreptique en philosophie : essai de définition d'un genre », *REG*, 115, p. 591-621.
- VAN DER MEEREN S. (2011), *Exhortation à la philosophie : le dossier grec, Aristote*, (introd., trad. et comment.), Paris, Les Belles Lettres (Fragments).
- VANNIER F. (1988), « Sagesse, richesse et pouvoir selon Démocrite », in *Dialogues d'histoire ancienne*, 14, p. 109-116.
- WARREN J. I. (2007), « Democritus on social and psychological harm », in *Democritus : Science, the Arts and the Care of the Soul* (Proceedings of the international colloquium

on Democritus, Paris, 18-20 September 2003), A. Brancacci, P.-M. Morel (éd.), Leyde-Boston, Brill (Philosophia Antiqua; 102), p. 87-104.

ZEPPI S. (2011), *Les origines de l'athéisme antique*, (trad. de *Le origini dell'ateismo antico* par S. Gullo), Paris, L'Harmattan (Ouverture philosophique).